

# Ils encaissent mal le « choc des savoirs » au collège

Un peu plus d'une vingtaine de professeurs du collège Louise-Michel de Perseigne, ont manifesté devant la direction académique de l'Orne, hier, contre la mise en place du « choc des savoirs ».

## La mobilisation

« Le choc des savoirs », c'est le nom de la réforme du collège portée par Gabriel Attal. Et le choc, pour le coup, est dur à encaisser pour les professeurs du collège Louise-Michel, classé Rep +, dans le quartier de Perseigne. Ils étaient un peu plus d'une vingtaine à manifester, hier devant la direction académique.

Les groupes de besoin n'ont pas été appliqués en sixième à la rentrée. « **Une classe de sixième a été ouverte cette année. En contrepartie, il a été octroyé que ces groupes ne soient pas mis en place** », indique Éric Hallouard, représentant département de la Fédération syndicale unitaire (FSU).

« On a besoin de stabilité »

« **On nous a annoncé au retour des vacances d'automne que les emplois du temps seraient changés à partir du 9 décembre** », s'agace l'une des enseignantes du collège, Isabelle Malou. Pour mettre en place ces groupes de niveau, justement.

Christelle Levoyer, professeure de technologie, poursuit : « **Ça impactera tous les dispositifs du collège ! Et c'est une déstabilisation pour nos élèves.** » Isabelle Malou souligne également un problème de moyens humains : « **En sixième, nous avons quatre classes, et trois professeurs de mathématiques. Il faudrait faire cinq groupes, mais nous n'avons pas assez d'enseignants !** » La méthode déplaît aussi fortement : « **Nous avons l'accord pour ne pas mettre en place la réforme au niveau sixième !** » s'exclame Stéphanie Marquet, professeure d'EPS.

Isabelle Malou fait aussi état d'un ras-le-bol : « **Nous sortons d'une année et demie avec un seul chef d'établissement au lieu de deux. À chaque nouveau ministre, il y a une nouvelle réforme ! À un moment, il faut laisser les gens travailler.** » Plusieurs soulignent également les difficultés pour les parents, qui vont devoir se réorganiser. Sans compter les élèves Ulis ou allophones, qui

sont intégrés dans les classes selon les emplois du temps, ou ceux qui ont des rendez-vous médicaux planifiés. « **Dans un collège de Rep +, on a besoin de stabilité, changer les emplois du temps en milieu d'année ne permet pas de travailler dans un climat serein** », souligne Eric Hallouard

Le syndicaliste rappelle également : « **Nous avons appris que le rapporteur public a plaidé pour l'annulation des groupes de besoin. Si le conseil d'État suit le rapporteur, comme c'est souvent le cas, il faudra sursoir.** » En tout cas, les enseignants demandent à la direction académique de ne pas mettre ces groupes en place pour les sixièmes cette année.

Deux enseignants du collège et Éric Hallouard ont été reçus par la direction académique. « **C'est une fin de non-recevoir, la mise en place est repoussée à début janvier** », indique Éric Hallouard à la sortie. Il est encore trop tôt pour dire si et comment les enseignants se mobiliseront à nouveau. Contactée, la direction académique n'a pas répondu à nos sollicitations.

Mathieu BLARD.



Ils étaient un peu plus d'une vingtaine à manifester devant la direction académique de l'Orne, hier. Ouest-France